

LA CHATTE DU BOULANGER

par Jeanne MOUTOT

Tout le monde la connaissait : une chatte tricolore surnommée Pomponnette comme dans le film de Pagnol. Vous savez ! Pomponnette avait fugué, en même temps que la femme du boulanger. A leur retour au fournil, Raimu avait sermonné la chatte en s'adressant, au travers d'elle, à l'autre fugueuse de l'histoire.

La Pomponnette d'Auzouville, elle, avait cédé aux avances d'un gros matou noir et blanc, fugué quelques jours avec lui et n'était pas réapparue au fournil. Elle avait en fait déposé les fruits de la tentation dans un grenier accessible par glycine interposée. Et c'est ainsi qu'en juin, Pomponnette s'est subrepticement glissée en notre absence dans notre "char'trie" où elle a planqué deux chatons noirs et blancs. Mais par un concours de circonstance particulièrement défavorables, le boulanger lui-même a disparu, en "oubliant" la Pomponnette dont il n'avait que faire. Le chien, oui ! La chatte, non ! Nous n'avons pas les mêmes valeurs.



A notre second retour de vacances, aux environs de Fêt' Nat', nous avons retrouvé la tricolore en stationnement dans notre cour. La fibre patriotique a aussitôt vibré en sa faveur. Quoique ! Quoique ! J'y ai mis beaucoup de mauvaise volonté, de mauvaise humeur, de mauvais esprit, la trilogie du rejet. J'ai mes raisons. Cette tricolore, je ne l'avais pas demandée. Je dirais même plus je ne voulais pas l'admettre ni sur mes tapis ni sur le canapé, encore moins sur la couette. Je les connais ces petites bêtes qui vous mènent ensuite par le bout du museau. J'aime les chattes surtout les miennes. J'en portais encore le deuil depuis leur disparition hasardeuse, une semaine de 1^o octobre 2007, la mère par cancer du poumon, elle qui n'avait jamais fumé, la fille par aventures non maîtrisées dans les hauts pâturages du Tourmalet, parmi des milliers de moutons.



J'ai dit : "Jamais ! plus jamais !" à mon compagnon miséricordieux qui s'apprêtait à flancher pour la Pomponnette, alors qu'elle n'a même pas de beaux yeux, tu sais ! "Ce sera elle ou moi !" ai-je annoncé à l'occasion de nos 24 ans de concubi-non-mariage. L'affaire était sérieuse.

La chatte du boulanger a gagné dans un compromis habile. Après avoir perdu son maître légitime, ou plutôt après s'être fait larguer lâchement, elle en a conquis un autre en réussissant ses manoeuvres d'abordage. C'est elle maintenant qui gère l'espace qui lui est dévolu, la "char'trie" et les espaces abrités de la cour ou du jardin, nids de feuilles et de branchages secs, cagettes élégamment habillées de pulls antédiluviens, palettes et tas de bûches promis au feu grégeois... en échange des nourritures que son nouveau maître lui rapporte le soir avec quelques caresses compensatoires. Elle essaie d'entrer dans la maison, mais je veille. Je fais toujours la mauvaise tête de pioche et refuse de lui adresser la parole.

Alors, je lance un appel: "QUI VEUT BIEN ADOPTER LA POMPONNETTE DU BOULANGER ?"

Récit écrit par Jeanne MOUTOT